EXCLUSIF En 2020, *Terre&Nature* s'associe à la première plate-forme helvétique de financement participatif réservée à l'agriculture et à l'alimentation et vous propose, chaque mois, de voter pour votre projet préféré!

«Terre&Nature» et Yes We Farm soutiennent l'innovation agricole

Un distributeur de lait frais à Vulliens (VD), un séchoir solaire professionnel à Martigny (VS), du matériel d'encavage à Villars-sous-Yens (VD), une épicerie coopérative à Tramelan (BE)… La liste des projets qui se sont concrétisés dans les campagnes romandes ces derniers mois grâce à Yes We Farm est longue! Depuis août 2018, la plate-forme de financement participatif créée par un fils de paysan neuchâtelois rencontre en effet un succès croissant. Et c'est parce que les valeurs défendues par son fondateur, Nicolas Oppliger, sont semblables à celles de *Terre&Nature* que votre hebdomadaire a décidé de s'associer à Yes We Farm en 2020.

Avec leur plate-forme de financement participatif Yes We Farm, Nicolas Oppliger (à dr.) et Loïc Grossen soutiennent les projets d'agriculteurs et d'artisans suisses.

© CLAIRE MULLER

Défendre la production locale

Yes We Farm propose en effet à des porteurs de projets agricoles ou ayant trait à l'alimentation de trouver des ressources financières au sein du grand public en échange de contreparties originales. Ce mode de financement, dit participatif, appelé aussi *crowdfunding*, a émergé il y a une dizaine d'années grâce à l'internet et aux réseaux sociaux. Il permet de lever rapidement des fonds en s'affranchissant des acteurs traditionnels du financement. «L'agriculture et la production alimentaire méritent plus que tout autre secteur d'activités de disposer d'un tel outil», affirme Nicolas Oppliger. Âgé de 26 ans, ce jeune entrepreneur est né dans une famille d'agriculteurs à La Sagne (NE). Il est diplômé d'une haute école de gestion. «Les producteurs et petits artisans ont des idées à la pelle, mais manquent souvent de capitaux. Quant aux consommateurs, ils réclament de plus en plus d'informations sur l'origine de leur alimentation et présentent pour certains une réelle envie de s'impliquer dans une consommation écologique et socialement responsable. D'où l'intérêt de mettre en relation ces deux catégories de population!»

Des valeurs communes

Avec la création d'une telle plate-forme, Nicolas Oppliger poursuit un objectif clair: celui non seulement de défendre la consommation de produits locaux et de mettre en valeur des savoir-faire originaux, mais aussi d'offrir de la transparence et de l'information au public sur les réalités du monde paysan. Des valeurs que partage pleinement *Terre&Nature*. C'est pourquoi votre hebdomadaire fait dès aujourd'hui cause commune avec Yes We Farm! Ainsi, tous les mois, nous présenterons dans nos colonnes un projet en cours de financement que vous, chers lecteurs, aurez choisi via vos votes *(voir le +d'infos)*. Le projet ayant récolté le plus de scrutins recevra de notre part une contribution de 250 francs.

Un demi-million levé en 18 mois

Depuis son lancement à l'été 2018, Yes We Farm a déjà soutenu une vingtaine de projets à travers la Suisse romande. «Dix-huit d'entre eux ont réussi leur pari, précise Nicolas Oppliger. C'est-à-dire que les financements obtenus ont dépassé 80% de la somme fixée au départ par les promoteurs, sur une période de vingt-cinq, cinquante ou septante-cinq jours.» Les besoins des projets varient entre 10 000 et 50 000 francs – la moyenne étant de 28 000 francs. Du côté des contributeurs, Yes We Farm a récolté depuis sa création un total d'un demi-million de francs, versé à l'ensemble des projets. «Nous avons pu compter jusqu'à aujourd'hui sur 3400 personnes qui ont cofinancé des projets via notre plate-forme», se réjouit Loïc Grossen, responsable du marketing de Yes We Farm. La somme moyenne est relativement élevée, puisqu'elle se situe entre 100 et 150 francs par contributeur. «La Suisse est le pays où la manne levée par le biais du financement participatif est la plus élevée au monde, juste derrière les États-Unis!»

Cinq projets en lice

Cinq projets sont en cours de récolte de fonds sur la plate-forme Yes We Farm. Par conséquent, vous avez la possibilité, jusqu'au 30 janvier prochain, de voter pour celui qui vous parle le plus. Il s'agit d'une distillerie artisanale à Pompaples (VD), d'une cuisine collective à Bienne (BE), d'un refuge hivernal au-dessus de Bullet (VD), d'une pâtisserie sans sucre ajouté et à index glycémique bas à Savièse (VS) et de l'accès aux marchés de Renens et de Lausanne pour un maraîcher de Boussens (VD). Alors, à vos claviers pour désigner votre projet préféré! Nous vous donnons rendez-vous le 13 février, dans le prochain cahier *Les pros de la terre*, pour découvrir celui qui aura reçu le plus de suffrages de votre part.

CLAIRE MULLER ■

+ D'INFOS Rendez-vous dès maintenant sur www.terrenature.ch/yes-we-farm et votez sans attendre pour votre projet préféré! Les votes sont ouverts jusqu'au 30 janvier inclus. Retrouvez, dans notre cahier *Les pros de la terre* du 13 février prochain, un reportage sur le projet que vous aurez choisi.

La période hivernale est propice à un examen des terres

SOL VIVANT Chaque mois, «Terre&Nature» présente différentes initiatives que les professionnels de la terre mettent en œuvre pour améliorer la vie et la fertilité de leurs sols cultivés.

L'aînée de ses trois filles sur ses talons, Yvan Chollet s'en va, bêche en main, pour une dernière inspection de ses terres. L'année 2019 tire à sa fin, les composts et fumiers sont épandus, le blé lève, les colzas s'endorment et il faudra bientôt tailler la vigne. L'agriculteur et vigneron de Meinier (GE) profite du calme relatif du début de l'hiver pour prendre le pouls de son sol. «L'observer, en superficie et en profondeur, me permet de comprendre son fonctionnement. C'est une activité à laquelle je m'adonne régulièrement, surtout à cette saison!» Voilà dix ans que le Genevois pratique le semis direct sous couvert, afin de protéger ses sols et leur biodiversité. «Mon père avait déjà abandonné la charrue pour rationaliser les travaux.» Lorsqu'il prend les rênes du domaine, Yvan Chollet poursuit le virage entamé par son paternel, abandonnant tout travail du sol. «Dans mon modèle cultural, je cherche à imiter le système forestier et à augmenter le taux d'humus.» Pour évaluer l'efficacité de ses pratiques, Yvan Chollet passe donc énormément de temps à observer ses terres. «Je me déplace à pied dans mes parcelles, ça me permet de sentir la portance de mes sols.» En cette fin décembre, les terrains sont gorgés d'eau, mais force est de constater qu'on ne s'enfonce pas dans le terrain. «Cette couche noire grumeleuse en surface, c'est là, la clé», fait remarquer Yvan Chollet, un genou à terre. La mise en place d'une rotation longue (huit ans) et l'intégration systématique de couverts végétaux lui a permis d'améliorer de 0,1% par an son taux d'humus. «Dix ans de pratique ont réglé mes problèmes d'érosion et permis d'augmenter considérablement la quantité de vers de terre.» Leurs turricules recouvrent d'ailleurs la surface des sols du Genevois. «Voilà dix ans que je fais des essais de couvertures, d'associations, de dérobées pour conserver mon sol et améliorer sa fertilité. Le meilleur indicateur de ma réussite, ce sont eux! Ils structurent verticalement le sol, lui permettant de mieux supporter les excès climatiques. En cas de sécheresse, je dispose de deux à trois jours de réserve hydrique en plus que mes voisins. Et même en cas de fortes précipitations, mes sols ne sont pas asphyxiés.» Quant aux rendements, ils évoluent à la hausse. «Dans mon système, j'effectue certes moins de passages, mais je passe beaucoup plus de temps dans mes champs. La clé d'un sol vivant, c'est l'observation!»

© CLAIRE MULLER

CLAIRE MULLER ■